

4 JESUS ET NICODEME, LA RENCONTRE DE NUIT

Jn 3,1-21

INTRODUCTION

Nous avons vu que le récit des noces de Cana (2,1-12) manifeste le passage de l'ancienne alliance à la nouvelle alliance. L'épisode des vendeurs chassés du Temple qui suit (2,13-22) annonce que ce passage s'effectuera dans l'événement pascal. Le texte se poursuit ensuite avec le récit de plusieurs rencontres de Jésus. Derrière chacune se profile une collectivité : les tenants de l'orthodoxie officielle avec Nicodème, le *notable juif* (3,1-21), les Samaritains avec la femme samaritaine, *l'hérétique juive aux cinq maris* (4,1-42) et les non-juifs avec le fonctionnaire royal, *le païen* (4,46-54). A chaque fois, dans un dialogue de personne à personne, Jésus s'efforce d'éveiller chez ses interlocuteurs une foi authentique en son mystère et en sa mission. Chacune des rencontres est lourde d'enseignement dans le déroulement et l'aboutissement inattendus de chacune d'elles : ouverture à la révélation et à la foi dans les deux dernières et blocage apparent pour le pharisien. Si Nicodème ne dit rien, la femme samaritaine et ses compatriotes, l'officier royal avec toute sa famille reconnaissent en Jésus le Messie et le Sauveur du monde. Par ces entretiens, agencés avec art, un itinéraire est balisé qui conduit de l'adhésion imparfaite suscitée par les miracles de Jésus à la foi en sa Parole :

²³ ... *beaucoup crurent en son nom à la vue des signes qu'il opérait.* ²⁴ *Mais Jésus, lui, ne croyait pas en eux, car il les connaissait tous. (Jn 2,23-24)*

Cet homme crut à la parole que Jésus lui avait dite et il se mit en route. (Jn 4,50)

Cette unité (Jn 3,1-21) est clairement délimitée par une inclusion d'opposition nuit/clarté :

- Nicodème vient *de nuit* (v. 2).
- Celui qui fait la vérité vient *à la lumière* (v. 21).

Elle est ensuite nettement découpée en deux parties :

- Jésus et Nicodème (vv. 1-10).
- Jésus seul (vv. 11-21).

Une inclusion entre les versets 2 et 10 permet de confirmer ce découpage :

Nous *savons*

Que tu es un **maître** (v. 2)

Tu es **maître** en Israël

Et *tu n'as pas la connaissance – litt. tu ne sais pas* - de ces choses (v. 10)

Selon Xavier Léon-Dufour, "il est clair que ce texte, d'une exceptionnelle densité théologique, a été composé pour fournir une vue d'ensemble sur le mystère du Fils de l'Homme et sur la condition humaine face à la révélation divine"¹.

1. JESUS ET NICODEME (Jn 3,1-10)

1.1 Introduction (vv. 1-2a)

¹Or il y avait, parmi les Pharisiens, un homme du nom de Nicodème, un des notables juifs. ²Il vint, de nuit, trouver Jésus...

Dans ces versets, le narrateur accumule les éléments informatifs. Nicodème est présenté comme un membre des Pharisiens qui, à l'époque, sont les maîtres à penser des Juifs. Leur souci majeur est d'obéir en tout à la Loi. Pour cela, ils l'étudient sans cesse et la sondent pour ne rien oublier. Ils y trouvent 613 commandements, 365 négatifs (nombre de jours de l'année) et 248 positifs (nombre de parties du corps humain).

¹ Xavier LEON-DUFOUR, *Lecture de l'Évangile selon Jean*, tome 1, Paris, Seuil, p. 280.

Ce sont des gens sérieux ! Sérieux pour eux-mêmes et donc admirables et sérieux pour les autres ce qui les rend redoutables ! Nicodème est l'un d'entre eux, c'est même, nous dit le narrateur, un notable et un maître écouté.

Le narrateur précise également qu'il vient de nuit, peut être par peur de se compromettre en venant voir Jésus. Sensible à la symbolique, Saint Augustin commente : "Nicodème vient vers le Seigneur, mais il vient de nuit. Il vient vers la lumière, et il vient dans les ténèbres. Dans les ténèbres, il cherche le jour... Mais c'est à partir des ténèbres de sa chair qu'il parle". Oui, s'adressant à Jésus, Nicodème vient de la nuit vers Celui qui est la lumière du monde.

Mais la nuit est aussi ce temps privilégié pour méditer sur le mystère de Dieu. Les rabbins aimaient s'y consacrer à l'étude des Ecritures.

Nicodème est mentionné deux autres fois dans l'Évangile. La première mention se trouve en Jean 7,50-52 où nous sommes le dernier jour de la fête des Tentés. Le narrateur mentionne la division de la foule au sujet de Jésus et la réaction des Pharisiens au fait que les gardes n'aient pas arrêté Jésus.

⁴⁷ Les Pharisiens dirent (aux gardes) : « Auriez-vous donc été abusés, vous aussi ? ⁴⁸ Parmi les notables ou parmi les Pharisiens, en est-il un seul qui ait cru en lui ?... ⁵⁰ Mais l'un d'entre les Pharisiens, **ce Nicodème qui naguère était allé trouver Jésus**, dit : ⁵¹ « Notre Loi condamnerait-elle un homme sans l'avoir entendu et sans savoir ce qu'il fait ? » ⁵² Ils répliquèrent : « Serais-tu de Galilée, toi aussi ? Cherche bien et tu verras que de Galilée il ne sort pas de prophète. » (Jn 7,47-48.50-52)

L'interrogation des Pharisiens du v. 48 est purement rhétorique : cela veut dire qu'il n'y en a pas et donc Nicodème non plus. Par contre leur question du v. 52 ouvre un espace sur la réaction de Nicodème, laissant ouverte une indétermination sur son évolution possible. À ce stade, Nicodème est comme un personnage en suspens, placé entre deux lieux. Fondamentalement, il est isolé. Il n'est plus allié avec ceux de son groupe par rapport à Jésus et son intervention ne débouche sur rien de précis.

Le second passage mentionnant Nicodème se trouve après la mort de Jésus. C'est lui, qui avec Joseph d'Arimatee, apportera plus de 30 kg d'aromates pour ensevelir dignement le corps du crucifié (Jn 19,38-41) :

³⁸ Après ces événements, Joseph d'Arimatee, qui était un disciple de Jésus mais s'en cachait par crainte des Juifs, demanda à Pilate l'autorisation d'enlever le corps de Jésus. Pilate acquiesça, et Joseph vint enlever le corps. ³⁹ Nicodème vint aussi, lui qui naguère était allé trouver Jésus au cours de la nuit. Il apportait un mélange de myrrhe et d'aloès d'environ cent livres. ⁴⁰ Ils prirent donc le corps de Jésus et l'entourèrent de bandelettes, avec des aromates, suivant la manière d'ensevelir des Juifs.

Ici, le parallélisme entre les deux personnages est éclairant : Joseph était disciple de Jésus, mais en secret par peur des Juifs (19,38) tandis que Nicodème est seulement « celui qui était venu de nuit » (19,39). Ce dernier, à la différence de Joseph, n'est pas qualifié de disciple de Jésus. Pourtant l'évangéliste souligne sa présence après la mort de Jésus. Il fait un geste somptueux envers Jésus, aussi digne d'éloge que celui de Marie quand elle versa du parfum sur les pieds de Jésus (Jn 12,1-8).

La première rencontre de Jésus et de Nicodème en Jn 3 a été apparemment un échec. Nicodème a été incapable de comprendre l'invitation à renaître de l'eau et de l'Esprit.

Au chapitre 7, il manifeste une certaine proximité avec cette partie du peuple qui déjà reconnaît Jésus comme Messie.

Au chapitre 19, Nicodème et Joseph d'Arimatee sont associés. Ils font une confession publique et en plein jour de leur vénération et de leur foi en Jésus et se démarquent ainsi des chefs des Juifs et des Pharisiens. Certes Nicodème n'avait pas compris les énoncés christologiques sur la signification salvifique en 3,14-16, mais on peut voir dans ce geste de vénération avec Joseph d'Arimatee comme une reconnaissance de la royauté de Jésus en croix.

1.2 Premier dialogue : connaître ou naître ? (vv. 2b-3)

^{2b} et lui dit :

"Rabbi, **nous savons** que tu es un maître qui vient de la part de Dieu, car personne ne peut opérer les signes que tu fais si Dieu n'est pas avec lui."

³ Jésus lui répondit :

"En vérité, en vérité, je te le dis :

à moins de **naître** de nouveau, nul ne peut voir le Royaume de Dieu."

Poussé par une inquiétude religieuse, Nicodème souhaite, en bon juif, rencontrer celui en qui il a reconnu un être ayant une relation privilégiée avec Dieu. "Nous savons", dit-il en commençant l'entretien. Ce *nous* peut renvoyer aux Jérusalémites ou aux Pharisiens qui ont commencé de croire en Jésus et dont il exprime le raisonnement. Mais, en venant vers Jésus, il se présente aussi comme quelqu'un qui prétend savoir qui est Jésus en le plaçant dans la série des messagers de Dieu dans l'histoire du salut. Il reconnaît en lui un inspiré, un prophète peut-être, pas un imposteur, en tout cas, un Rabbi, un maître dont l'enseignement doit être écouté. Nicodème a les meilleures dispositions du monde envers Jésus : admiration, estime, respect. Mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit et la réponse de Jésus peut paraître déconcertante.

Nicodème se situe au plan du savoir, de maître à maître ; Jésus, par contre, lui propose une nouvelle naissance : "tu veux con-naître, je te propose de re-naître" !

Nicodème centrait sa question sur Jésus et son identité ; dans sa réponse, Jésus s'efface lui-même et s'adresse à tout homme : "nul ne peut voir le Royaume". L'expression insiste sur la dimension existentielle : il s'agit de faire l'expérience, de rencontrer, d'avoir part. Entrer dans le royaume suppose une transformation radicale.

Ainsi, Jésus ne rentre pas dans une discussion théologique avec Nicodème mais il le situe d'emblée au plan de son existence. Il met l'accent sur l'urgence pour tout homme de passer du connaître au re-naître. L'adverbe grec *ajnwqen anothen* est ambigu : il signifie à la fois *d'en haut* et *de nouveau*. C'est parce que cet engendrement vient *d'en haut*, c'est-à-dire qu'il est l'œuvre de Dieu seul, qu'il est *nouvelle* naissance et recommencement.

1.3 *Second dialogue (vv. 4-10)*

⁴Nicodème lui dit :

"Comment un homme pourrait-il naître s'il est vieux ?

Pourrait-il entrer une seconde fois dans le sein de sa mère et naître ?"

⁵Jésus lui répondit :

"En vérité, en vérité, je te le dis :

nul, s'il ne naît d'eau et d'Esprit, ne peut entrer dans le Royaume de Dieu.

⁶Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est esprit.

⁷Ne t'étonne pas si je t'ai dit : Il vous faut naître d'en haut.

⁸Le vent souffle où il veut, et tu entends sa voix,

mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va.

Ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit."

⁹Nicodème lui dit :

"Comment cela peut-il se faire ?"

¹⁰Jésus lui répondit :

"Tu es maître en Israël et tu n'as pas la connaissance de ces choses!"

Nicodème est incapable de se hisser au niveau de Jésus. Il lui oppose deux objections : "Comment naître quand on est vieux ?" et "Peux-t-on revenir dans le sein de sa mère ?". A ce comment de Nicodème, Jésus répond de façon précise et solennelle (double "amen"). Il lève l'ambiguïté de l'adverbe *anothen* : c'est bien de Dieu seul que l'homme peut recevoir cette capacité de renaître. Il faut naître d'eau et d'esprit. L'accès au Royaume est lié à un renouvellement total de l'être, équivalent à une renaissance, au commencement d'une nouvelle vie. Cette expression n'est pas nouvelle car tout au long de la Bible, Dieu offre à son peuple de recevoir un cœur nouveau :

¹⁹*Je leur donnerai un cœur loyal ; je mettrai en vous un esprit neuf ; je leur enlèverai du corps leur cœur de pierre et je leur donnerai un cœur de chair (Ez 11,19).*

²⁶*Je vous donnerai un cœur neuf et je mettrai en vous un esprit neuf ; j'enlèverai de votre corps le cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair (Ez 36,26).*

C'est ce que pouvait comprendre Nicodème et à travers lui, l'ensemble de la communauté juive. Mais la plus grande partie du peuple juif, symbolisée ici par Nicodème, se montre incapable d'accepter cette re-création à laquelle Jésus l'invite.

Cette seconde partie du dialogue met l'accent sur l'acteur unique et les conséquences de la transformation. L'acteur unique, c'est Dieu à l'œuvre dans son Esprit. Le mot grec **pneuma/ pneuma** (esprit) revient 4 fois dans ces versets. Ici, l'univers de Dieu (inaccessible dans sa source : "tu ne sais ni d'où il vient ni où il va") est opposé à celui de l'homme, la "chair", c'est-à-dire l'existence fragile, terrestre.

Dans un cas, l'être est faible, périssable, terrestre... Dans l'autre, il est vivant à jamais de la vie de Dieu même...

Oui, c'est étonnant dit Jésus ! Et il insiste en disant "il VOUS faut naître d'en haut" ! Vous !

Jésus veut aider Nicodème à s'ouvrir au mystère dont il lui parle et c'est pourquoi il a recours à une image dont le fondement est biblique :

⁵*De même que tu ignores le cheminement du souffle vital, comme celui de l'ossification dans le ventre d'une femme enceinte, ainsi tu ne peux connaître l'œuvre de Dieu, Lui qui fait toutes choses. (Qo 11,5)*

²¹*Comme la tempête qui survient à l'insu de l'homme, la plupart de ses œuvres restent cachées. (Si 16,21)*

Le dernier mot de Nicodème ne se pose plus comme une véritable objection. Il semble avoir admis l'exigence de la nouvelle naissance. Mais elle lui paraît de l'ordre de la performance impossible : "Comment ces choses peuvent-elles se faire ?" (litt.).

Jésus, qui conduit avec autorité le dialogue, met un terme à l'entretien avec celui qui était venu comme maître en Israël. Le maître est renvoyé à ses études : "tu es maître en Israël et tu n'as pas connaissance de ces choses" !

Ici, Jean centre son récit sur l'incapacité de Nicodème de s'ouvrir à la parole du révélateur. A la fin de l'Évangile, il sera cependant le premier à venir en plein jour rendre hommage à Jésus (19,39).

2. L'ABOUTISSEMENT DE LA REVELATION (Jn 3,11-21)

2.1 *Le témoignage de Jésus (vv. 11-12)*

A partir du v. 11, la communauté prend le relais : le "nous" qui domine désormais réunit la parole de Jésus et celle de sa communauté (v. 11). Et Nicodème laisse place à l'ensemble du peuple juif dont il était le porte parole (vv. 11-12). C'est le "vous" qui apparaît :

¹¹*En vérité, en vérité, je te le dis :*

***nous** parlons de ce que **nous** savons,*

***nous témoignons** de ce que **nous** avons vu,*

*et, pourtant, vous ne recevez pas **notre témoignage**.*

¹²*Si vous ne croyez pas lorsque je vous dis les choses de la terre, comment croiriez-vous si je vous disais les choses du ciel ?*

Au "nous savons" de Nicodème au v. 2, Jésus oppose, avec solennité, un autre collectif, un autre "nous" possédant lui, la vraie connaissance : "nous parlons de ce que nous savons, nous témoignons de ce que nous avons vu". Quand Jean utilise le verbe "parler" (*laléô*), ce n'est jamais le verbe banal des conversations futiles. Il lui donne toujours le sens de parole de révélation : "les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie" (Jn 6,63). Nous retrouvons ici le verbe "témoigner" sur les lèvres de Jésus. Son témoignage ne fait pas appel aux signes mais uniquement à sa parole. Jésus exige la foi en sa parole tout court, tout simplement. Sa parole est celle d'un "témoin".

2.2 *L'élévation du Fils de l'Homme (vv. 13-15)*

¹³*Car nul n'est **monté** au ciel sinon celui qui est **descendu** du ciel, le Fils de l'homme.*

¹⁴*Et comme Moïse a **élevé** le serpent dans le désert,*

***il faut** que le Fils de l'homme soit **élevé** ¹⁵afin que quiconque **croit** ait, en lui, la vie éternelle.*

A partir du verset 13, le dialogue disparaît ; seule subsiste la parole révélatrice. Celle-ci se fait encore plus profonde : des choses de la terre on passe aux choses célestes (v. 12). Ce v. 13 est concis : il affirme que la seule connaissance authentique de Dieu est celle qui vient de Celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'Homme. Jésus est bien le seul révélateur des choses célestes. En 1,51, Jésus s'était déjà attribué le titre de Fils de l'Homme pour se qualifier de révélateur et de médiateur entre ciel et terre.

C'est la même fonction qui lui est attribuée au v. 13. L'axe de la verticalité structure ce passage, monter/descendre au v. 13, élever au v. 14. Il s'agit de mettre en relation le domaine de la chair, du monde terrestre avec celui de l'esprit, des réalités célestes.

Pour donner du crédit à sa parole, Jésus l'enracine dans l'histoire d'Israël et il évoque le serpent élevé au désert (Nb 21,4-9) qui arrachait à la mort les hébreux infidèles.

De même que le serpent a été élevé au désert, le Fils de l'Homme sera élevé.

De même que ceux qui regardaient le serpent étaient sauvés, ceux qui croiront au Fils de l'Homme auront la vie éternelle.

Nous avons ici la première annonce johannique de la Passion (8,28 et 12,32) avec ce mystérieux "il faut" qui ne saurait s'appliquer à une fatalité aveugle, mais bien à un accomplissement de la mission de Jésus, l'unique révélateur du Père qui achèvera sa mission de révélation sur la croix, où le croyant pourra reconnaître le signe de *l'agapé* et de la *koinonia* divine.

2.3 La révélation de *l'agapé* divine (vv. 16-17)

¹⁶Dieu, en effet, a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, son unique, pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle. ¹⁷Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui.

Ces vv. 16-17 résument toute la révélation. Ils sont construits selon un parallélisme synonymique qui déploie une sotériologie assez originale. Pour mettre en évidence cette sotériologie, nous pouvons nous appuyer sur les correspondances littéraires existant entre ces deux versets :

v. 16	v. 17
tellement	
en effet	ne pas en effet
<i>Dieu</i>	<i>Dieu</i>
<u>a aimé</u>	<u>a envoyé</u>
<u>le monde</u>	<i>le fils</i> dans <u>le monde</u>
en sorte que	
<i>le fils</i>	
<i>l'unique-engendré</i>	
<u>il donna</u>	
<i>afin que</i>	<i>afin que</i>
tout croyant en lui	
ne soit pas perdu	il juge <u>le monde</u>
<u>mais</u>	<u>mais</u> afin que
qu'il ait la vie éternelle	<u>le monde</u> soit sauvé par lui

Un certain nombre de correspondances de vocabulaire apparaissent dans le parallélisme des versets. On retrouve les mots communs : *Dieu*, *monde*, *fils* et la tournure caractéristique : *afin que... ne... pas... mais ; ne... pas... afin que... mais afin que*. Il faut ajouter à cette énumération la conjonction *en effet* qui commence chacun des versets même si elle joue un rôle différent : en 16, elle relie ce verset au verset 15 et annonce une explication ; en 17, elle précise le verset 16b.

2.3.1 L'attitude et l'action de Dieu

La proclamation du v. 16a est tout à fait unique dans tout le NT :

en effet Dieu a aimé le monde

Nous avons ici le premier emploi du verbe *agapaô*, aimer, verbe qui caractérise la seconde partie de l'Évangile (Jn 13-20). Partout ailleurs, lorsqu'il est question de l'Amour de Dieu, c'est de celui qu'éprouve le Père à l'égard du Fils :

"Le Père aime le Fils et il a tout donné dans sa main" (3,35).

"Le Père m'aime parce que je me dessaisis de ma vie pour les brebis" (10,17).

"Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimé" (15,9).

Dans le même sens, Jn 14,21.23 affirme que l'amour du Père pour le Fils s'étendra à tous ceux qui aiment ce dernier :

Celui qui s'attache à mes commandements et qui les observe, celui-là m'aime : or celui qui m'aime sera aimé de mon Père et à mon tour, moi je l'aimerai et je me manifesterai à lui. (14,21)

Ainsi, Dieu éprouve à l'égard du monde les dispositions qu'il éprouve à l'égard du Fils.

L'expression "aimer le monde" (16a) et le verbe "donner" (16b) traduisent une réflexion théologique sur la nature de Dieu, sur la situation du monde dans le projet divin ainsi que sur les rapports de Dieu et du Fils. C'est cet amour qui se trouve être à l'origine de l'action de Dieu aux vv. 16b et 17a. Dans les deux versets, Dieu est sujet d'une action en faveur des hommes. Au v. 16b, il est celui qui "donne" le Fils unique-engendré et au v. 17a, il est celui qui "envoie" le Fils dans le monde.

Le v.16b est également le seul passage de Jean où il est question du Fils comme l'objet du don de Dieu. Lorsque le verbe *donner* figure ailleurs en relation avec Dieu, c'est le plus souvent pour parler des dons faits à Jésus ou au Fils et non du don du Fils lui-même :

"Le Père aime le Fils et il a tout donné dans sa main" (3,35).

"Il a donné tout le jugement au Fils" (5,22).

"Il a donné au Fils de posséder la vie en lui-même" (5,26).

Faut-il interpréter cette expression "Dieu a donné son Fils unique" en relation avec la mort de Jésus, dans le sens de 1 Jn 4,10 : "Dieu a envoyé son fils en victime de propitiation pour nos péchés" ? On comprendrait alors le verbe "donner" au sens de "livrer". Mais cette interprétation est à rejeter. Jean utilise bien ici le verbe *donner* qui n'est jamais mis en lien avec la Passion de Jésus. De plus, le verbe est mis en parallèle avec l'expression du v. 17a "Dieu a envoyé le Fils". Le don du Fils doit faire référence à sa mission tout entière.

Dans ce parallélisme des vv. 16 et 17 qui rend compte des dispositions de Dieu à l'égard du monde, le v. 16a emprunte une formule tout à fait unique alors que celle du v. 17a s'avère des plus courantes. À plus de 15 reprises Jean parle de l'envoi de Jésus par Dieu (6 fois au chapitre 17 : vv. 3.8.18.21.23.25).

Ainsi donc, Dieu aime le monde comme il aime le Fils Unique et il donne au monde comme il donne au Fils. Peut-on exprimer de façon plus convaincante la profondeur de cet amour ?

2.3.2 La finalité de l'action de Dieu

Cette finalité est introduite au verset 16 comme au verset 17 par la particule *afin que*. On y trouve le passage d'une perspective individuelle à une perspective collective. Le don de Dieu est fait à tous. Grâce à l'envoi du Fils, la vie éternelle est offerte au monde. Mais ce don ne sera transmis que si chaque personne s'y ouvre et fait l'option dans ce sens :

¹⁶ ... *afin que tout homme qui croit en lui ne périsse pas*

mais ait la vie éternelle.

¹⁷ ... *ne pas afin de juger le monde,*

mais afin que le monde soit sauvé par lui.

L'option est ici (*afin que tout croyant*) celle de la foi que l'on retrouvera mentionnée avec insistance au v. 18. Pour avoir part à la vie offerte et transmise par Dieu dans le Fils Unique envoyé dans le monde, mort et ressuscité, il faut croire.

D'un verset à l'autre, le don de Dieu est caractérisé diversement : tantôt de façon positive, en terme de "vie éternelle" (16d) ou de "salut" (17c), tantôt par contraste, mis en opposition à la "perdition" (16c) ou au "jugement" (17b).

Toutes ces formules apparaissent comme plus ou moins équivalentes : pour Jean "périr", c'est être privé de vie éternelle, c'est-à-dire être coupé à jamais de la communion à Dieu. On retrouve cela en 10,28 : "Et moi je leur donne la vie éternelle ; elles ne périront jamais et personne ne pourra les arracher de ma main".

De même, en 17, être jugé, c'est être privé de salut. Et être privé de salut, c'est la même chose que périr, c'est-à-dire ne pas avoir part à la vie éternelle.

Au v. 17, on a le vocabulaire strict du jugement. Ainsi "périr" et "avoir la vie éternelle" du v. 16 se trouvent employés dans un contexte de jugement. Mais le contexte global du verset donne aussi une connotation eschatologique à l'ensemble : le Dieu qui fait mourir et qui fait vivre est aussi celui qui a le pouvoir de sauver. L'expression "vie éternelle" dépasse l'expression "être sauvé" au sens où elle engage dans un avenir indéfini. Les verbes "juger" et "sauver" définissent une action plus ponctuelle.

2.3.3 Conclusion

Ces deux versets sont donc essentiels. Ils expriment une idée force de l'Évangile de Jean, qui exclut tout déterminisme de la prédestination, au sens où, de toute éternité, Dieu aurait voué certaines de ses créatures à la perdition. Le monde est objet de l'amour de Dieu (v. 16). Ce n'est pas pour rien que le monde est nommé trois fois dans ces deux versets. Telle est la révélation et décisive, une bonne nouvelle : le dessein de Dieu est réellement de donner son amour et la vie au monde, et non de le condamner. L'envoi de son Fils vise exclusivement le salut et la vie des hommes (cf Prologue). L'Évangile est avant tout la proclamation positive de cet amour salvateur. Il n'est pas une suite d'interdits, de choses à faire ou ne pas faire. Il n'est pas un code de droit canonique !

Le verset 17 implique que "être sauvé" équivaut à "ne pas être jugé", c'est-à-dire condamné par celui qui serait en droit de le faire, et positivement, à "avoir la vie éternelle" (v. 16).

2.4 Le jugement et le non-jugement (vv. 18-21)

¹⁸ *Qui croit en lui n'est pas jugé ;
qui ne croit pas est déjà jugé,*

parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu.

Tous les mots utilisés dans le verset 18 se trouvent déjà présents aux vv. 16 et 17 :

- Le verbe "croire" (3 fois) : celui-ci était au participe présent au v. 16 "tout croyant".
- L'expression "croire *en lui*" du v. 16c se retrouve au v. 18a et en 18c c'est l'expression "croire *au nom*" que nous trouvons.
- Ensuite, le verbe "juger" : présent au v. 17b on le retrouve deux fois au v. 18.
- L'expression "fil unique de Dieu" se retrouve au v. 16b : "fil unique".

Ce v. 18 comprend deux éléments :

A- Un parallélisme antithétique qui articule foi et jugement :

18a *qui croit en lui n'est pas jugé.*

18b *qui ne croit est déjà jugé,*

B- Le fondement du parallélisme :

18c *parce qu'il n'a pas cru au nom du fils unique de Dieu.*

Ainsi, l'option de croire ouvre dès maintenant à un non-jugement et au partage d'une vie, qui en passant par la résurrection finale, prendra une ampleur d'éternité :

Afin que quiconque voit le Fils et croit en lui, ait la vie éternelle ; et moi je le ressusciterai au dernier jour (Jn 6,40)

A l'inverse, le refus de croire anticipe le jugement et entraîne la privation de la vie éternelle. Celui qui ne croit pas est déjà jugé ; il se juge lui-même en tant que par son refus, il s'exclut lui-même du partage de la vie.

Il anticipe ainsi le jugement final qui consistera précisément dans l'exclusion définitive de la vie éternelle :

Qui me rejette et n'accueille pas mes paroles a son juge ; la parole que j'ai fait entendre, c'est elle qui le jugera au dernier jour. (Jn 12,48)

Si en refusant de croire, on anticipe le jugement, c'est-à-dire l'exclusion de la vie, à l'inverse, en croyant, on anticipe par son option le partage de la vie.

Chez Jean, le temps du jugement correspond au temps de la foi. Le temps de la foi est un temps de jugement. Chez lui, le critère de la foi permet de comprendre comment Jésus est effectivement juge.

Le jugement-condamnation n'est donc pas le but de la venue du Fils dans le monde, en raison même du projet divin. Mais l'annonce du jugement-condamnation ne peut être évacuée, puisque le salut proposé dans la venue du Fils implique un choix et une liberté. Le jugement-condamnation vient donc en conséquence d'un refus de croire.

Face à ce refus de croire, Jean esquisse une première tentative d'explication, d'ordre psychologique, qui souligne la responsabilité de l'homme dans ce refus :

¹⁹Et le jugement, le voici : la lumière est venue dans le monde, et les hommes ont préféré l'obscurité à la lumière parce que leurs œuvres étaient mauvaises. ²⁰En effet, quiconque fait le mal hait la lumière et ne vient pas à la lumière, de crainte que ses œuvres ne soient démasquées. ²¹Celui qui fait la vérité vient à la lumière pour que ses œuvres soient manifestées, elles qui ont été accomplies en Dieu. » (3,19-21)

Les œuvres mauvaises désignent un comportement que Dieu réprouve. Il ne s'agit pas forcément de fautes morales. Dans le cas des Juifs pieux, il s'agit davantage de la recherche de leur propre gloire et de leurs prétentions religieuses que Jésus dénoncera sévèrement.

La lumière venue dans le monde, nous le savons depuis le Prologue, c'est la Parole faite chair. Sa présence et son enseignement constituent le principal et redoutable révélateur du péché de l'homme. Le rejet de Jésus est donc expliqué ici par un refus de se reconnaître coupable.

CONCLUSION

1 Niveau théologique :

Dieu est celui qui aime !!!

Le geste d'envoi du Fils s'inscrit explicitement dans une histoire de salut où Dieu a l'initiative. Ici, le texte rejoint la perspective de 1 Jn 4,10 qui affirme l'antériorité et la priorité absolue de l'amour de Dieu : "ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui qui nous a aimé". L'amour de Dieu est "pour nous", "en nous".

2 Niveau christologique :

Le vocable de "fils unique-engendré" du v. 16 se distingue du vocable "fils" du v. 17. Ce v. 16 ne dirige ainsi pas seulement le regard vers Dieu d'où vient l'Amour, mais vers celui qui est "l'Unique" et vers la foi en Lui requise pour être sauvé.

Il est l'Unique au sens où il est "l'Aimé de Dieu", le "privilegié du Père", "LE" Fils ; il est aussi "l'Unique" qui seul peut conduire désormais au Père.

3 Niveau sotériologique :

L'insistance sur ce troisième pôle se fait précisément dans ce verset 16 par la mise en relief du verbe "croire". Le salut de tout homme est désormais relié à la foi au Fils Unique. L'acte de croire est intrinsèque au processus de salut et *ne pas croire* conduit au jugement et à la mort (3,18).

Plan

1. JESUS ET NICODEME (Jn 3,1-10)	35
1.1 INTRODUCTION (vv. 1-2A)	35
1.2 PREMIER DIALOGUE : CONNAITRE OU NAITRE ? (vv. 2B-3)	36
1.3 SECOND DIALOGUE (vv. 4-10)	37
2. L'ABOUTISSEMENT DE LA REVELATION (Jn 3,11-21)	38
2.1 LE TEMOIGNAGE DE JESUS (vv. 11-12).....	38
2.2 L'ELEVATION DU FILS DE L'HOMME (vv. 13-15).....	38
2.3 LA REVELATION DE L'AGAPE DIVINE (vv. 16-17)	39
2.3.1 <i>L'attitude et l'action de Dieu</i>	40
2.3.2 <i>La finalité de l'action de Dieu</i>	40
2.3.3 <i>Conclusion</i>	41
2.4 LE JUGEMENT ET LE NON-JUGEMENT (vv. 18-21).....	41